

Louis Fournier

1948-2014

A personal remembrance

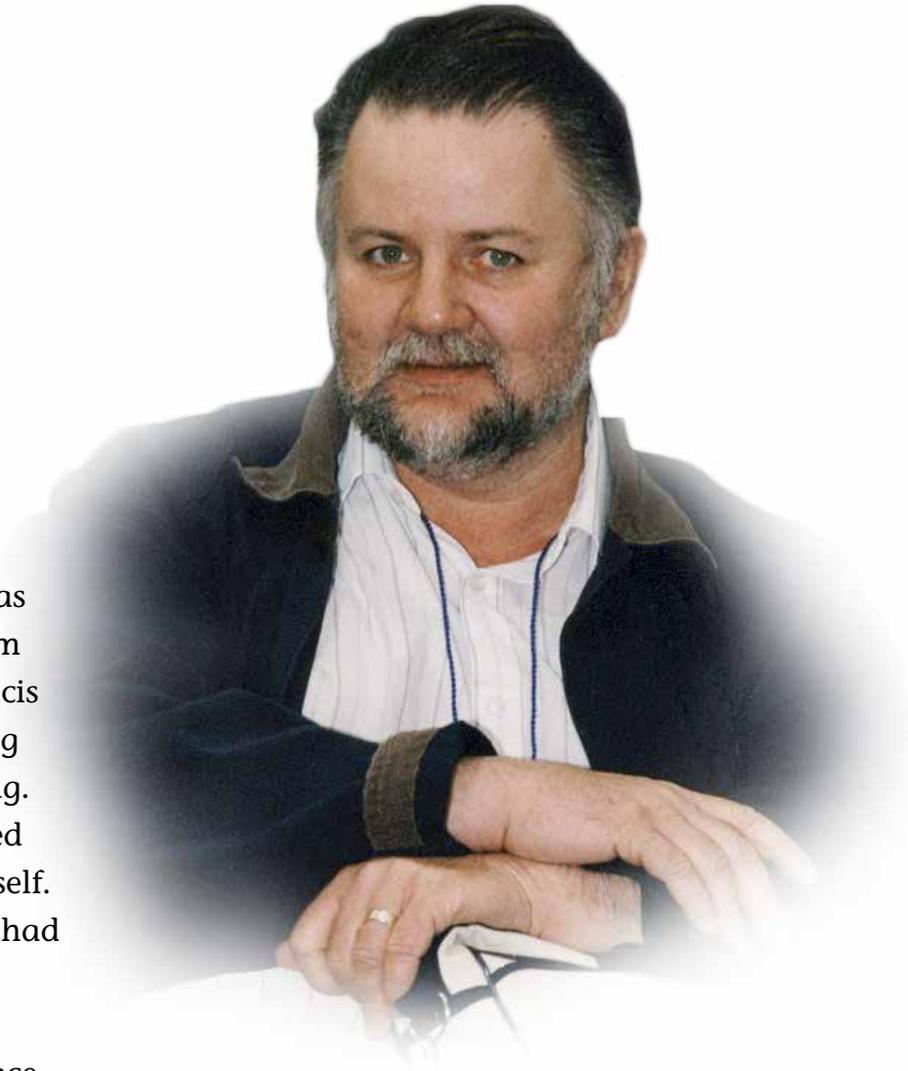
by James Clancy

(A French translation follows)

LOUIS Fournier was my friend. But then again, he was everybody's friend. That was his triumph and his glory. He could charm people out of themselves the way St. Francis could charm birds out of the trees. Making friends was his *métier*, his trade, his calling. He was good at it. He reveled in it. He used it. Not just for himself, never just for himself. Louis had bigger fish to fry. Louis always had bigger fish to fry.

Louis wanted the world to be a better place—and he wasn't about to wait. He was always the first to roll up his sleeves and get to work to make it that way. Sometimes he got paid to do it. When he didn't, he did it anyway. He worked with troubled youth, the mentally ill, the poor, dispossessed, demeaned, and the devalued. His method was always the same: be a friend first. He figured: make the human connection and whatever follows will have to be good. He was not often wrong. It wasn't a philosophy that always endeared him to his government bosses; but it was what forever endeared him to me.

We both saw our union as a natural ally in this grander fight we had in mind. Union solidarity was only a first step towards a universal social



solidarity—towards the *liberté, égalité, fraternité* so close to Louis's *Acayan* heart. This shared vision made us friends, union brothers, and finally lifelong comrades ever ready to fight the good fight. Wherever that fight took us, Louis was always there to answer the call.

As good as Louis was at making friends, he was even better at being true to them. To know Louis was to understand what the poet Walt Whitman called, “the large hearts of heroes”: to be someone who was “faithful of days and faithful of nights,” to stand steadfast and declare, “Be of good cheer, we will not desert you.” Louis never did. Even near his own end, he did not fail or falter. He joined us on the *Fairness Express* logging mile after mile in one more campaign for social and economic justice.

Louis was your classic “go-to guy.” The rainmaker who could get it done when everyone else gave up or gave in. Not Louis. He never needed to know why, just what. Enough hot dogs to feed everyone at the afternoon demo? Done. Two hundred pounds of apples by 7 a.m. to hand out to the morning convention crowd? Done. Bushels upon bushels of campaign buttons, racks and racks of campaign T-shirts, hats and pennants, posters and placards? Done and done and done! Louis was the man.

Getting it all done was one thing. Keeping everyone happy while doing it was quite another. Louis managed that too. He was a happy warrior. He made the rest of us happy warriors too.

He was a grand mix of French and English—just like Canada at its best. He had the irrepressible



jouissance of a true *Acayan* and the fearless lion heart of *les Anglais*. His mind and heart were always open to new possibilities: friend to any and all, enemy only to those who would make him an enemy. An implacable foe of greed, anger, privilege, indifference and despair.

Louis wanted nothing more than to make the world a better place. And that's what he made it the whole time he was in it. I do not expect to ever see his like again. But his welcome shadow will forever be on my wall and will forever warm my heart.



Louis Fournier

1948-2014

À notre souvenir

par James Clancy

(Une traduction Anglaise suit)

LOUIS Fournier était mon ami. Plus encore, il était l'ami de tous. C'était son triomphe et sa gloire. Il charmait les gens à leur insu tout comme le faisait saint François avec les oiseaux sur les arbres. Se faire des amis était son habitude, sa marque de commerce, sa profession et il y réussissait parfaitement. Il s'y plaisait et en faisait une règle de vie, pas pour lui-même ni jamais pour lui-même. Louis avait beaucoup de chats à fouetter. Louis a toujours eu beaucoup de chats à fouetter.

Louis voulait un monde meilleur et il ne voulait pas attendre. Il était toujours le premier à retrousser ses manches et travaillait de cette façon. Il retirait quelques fois une rémunération pour son travail. Dans le cas contraire, il le faisait quand même. Il oeuvrait avec des jeunes en difficulté, des handicapés mentaux, des pauvres, des dépossédés, des défavorisés et des dévalués. Sa méthode était toujours la même : d'abord être ami. Selon lui, une fois un contact humain établi, ce geste ne peut être que bénéfique. Il n'était pas souvent dans l'erreur. Il ne prônait pas une philosophie qui lui aurait mérité l'affection de ses patrons du gouvernement, mais il a su mériter la mienne.

Nous avons tous deux considéré notre syndicat comme la voie naturelle de cette lutte importante que nous avons en tête. La solidarité syndicale n'était que la première étape vers une solidarité sociale universelle,



vers la *liberté, l'égalité et la fraternité*, si proches du cœur *d'acadien* de Louis. Le partage de cette vision a fait de nous des amis, des frères syndicaux et enfin des camarades pour la vie toujours prêts à livrer la bonne bataille. Quel que soit l'endroit où avait lieu la bataille, Louis répondait toujours à l'appel.

Même si Louis se faisait facilement des amis, il manifestait toujours une grande honnêteté envers eux. Connaître Louis, c'était comprendre la signification des expressions employées par poète Walt Whitman "the large hearts of heroes" [le grand cœur de héros] : d'être quelqu'un qui était "faithful of days and faithful of nights," [fidèle jours et nuits] pour être inébranlable et déclarer, "Be of good cheer, we will not desert you" [Ayez bon courage, nous ne vous abandonnerons pas]. Louis n'a jamais abandonné, il n'a pas échoué ni hésité, même à la veille de sa mort. Il nous a rejoints sur *l'Express de l'équité* en participant à de nombreuses campagnes en faveur de la justice sociale et économique.

Louis était votre «homme de toutes les situations» classiques. Le faiseur de pluie qui pouvait réussir lorsque tout le monde abandonnait ou capitulait, mais pas Louis. Il n'a jamais demandé la raison, mais seulement ce qu'il fallait faire. Suffisamment de hot dogs pour nourrir tout le monde un après-midi de démonstration? Oui. Deux cents livres de pommes à 7 heures du matin pour distribuer à la foule lors qu'une convention le matin? Oui. Des boisseaux et des boisseaux de macarons de campagne, des supports et des supports de tee-shirts de campagne, des chapeaux, des fanions, des affiches et des pancartes? Oui, oui, oui. Louis était notre homme.



En arriver à tout faire était une chose. Que tout le monde soit heureux à le faire était une autre chose. Louis a également réussi. Louis était un heureux guerrier. Il a fait en sorte que nous soyons tous d'heureux guerriers.

Il était un parfait bilingue, tout comme le Canada à son meilleur. Il manifestait une irrésistible jouissance d'un véritable *acadien* et avait le coeur de lion sans peur de les Anglais. Son esprit et son cœur étaient toujours ouverts à de nouvelles possibilités: il était l'ami de tous, mais également l'ennemi de ceux qui en faisaient un ennemi. Il était un ennemi implacable de la cupidité, de la colère, des privilèges, de l'indifférence et du désespoir.

Louis ne désirait rien de plus que d'améliorer la vie sur la planète. Et voilà ce qu'il a fait tout au long de sa vie. Je ne prévois pas revoir un autre être tel que lui. Mais son ombre accueillante restera gravée à jamais sur mon mur et réchauffera mon coeur pour toujours.

